MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 96 (1996), p. 73-90

Susanne Bickel, Pierre Tallet

La statue de Meket, un fonctionnaire modèle.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

La statue de Meket un fonctionnaire modèle

Susanne BICKEL, Pierre TALLET

RÉCEMMENT exhumée des caves d'une institution privée, la statue en granodiorite noire qui est l'objet de cette étude représentait un notable assis sur un siège, avec une inscription hiéroglyphique de quelques lignes gravée sur le devant. Bien que seule la partie inférieure en subsiste, ce monument reste relativement imposant [fig. 3 et 4]. La hauteur préservée, du socle à la cassure de la taille, est de 89 cm. De face, la largeur maximale du pagne qui couvre les jambes est de 31 cm, et celle de la base de la statue de 40 cm. La profondeur maximale est de 66 cm, la cassure, qui nous prive aussi de l'arrière du siège, se développant en diagonale. Cette effigie devait donc atteindre, voire légèrement dépasser, la taille humaine. Peu d'indices se présentent de prime abord pour répondre à la question de la datation ; les indications que nous avons pu obtenir sur une éventuelle provenance de Moyenne-Égypte sont peu évocatrices, et il ne nous a pas été possible de trouver un parallèle exact au type manifestement peu répandu de cette statue.

L'attitude que l'on peut observer est la suivante : les mains sont posées sur les cuisses, la droite à plat, la gauche serrant un linge. Le personnage porte un pagne qui recouvre les deux tiers de la jambe et laisse visibles les chevilles. Ce vêtement sans plissé, juste esquissé sur le côté du mollet, présente sur le devant, des deux côtés, une sorte de renflement, comme pour montrer son épaisseur rabattue sur les jambes [fig. 4]. Actuellement assez érodé sur les bords, le devanteau du pagne devait s'évaser très légèrement dans sa partie inférieure. Les pieds massifs de l'homme reposent sur un socle épais aux angles arrondis qui fait corps avec le siège resté lisse et non inscrit. Le devanteau du pagne, qui présente une surface plane, a servi de support à dix lignes d'un texte « biographique », qui énumère titres et qualités morales du fonctionnaire représenté. Il n'existe aucune trace de la formule *ḫtp dj nsw* que l'on pourrait attendre pour introduire ce genre de discours. Plus rien n'est lisible au-dessus d'une première ligne de délimitation ; y avait-il une autre ligne de texte, ou cette ligne faisait-elle partie d'un encadrement général que l'on retrouve au bas du pagne ? Étant donné que le texte qui subsiste comporte le début d'une séquence de titres tout à fait conventionnelle, il est très probable que l'inscription ne commençait qu'au niveau des mains du personnage.

BIFAO 96 (1996), p. 73-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet

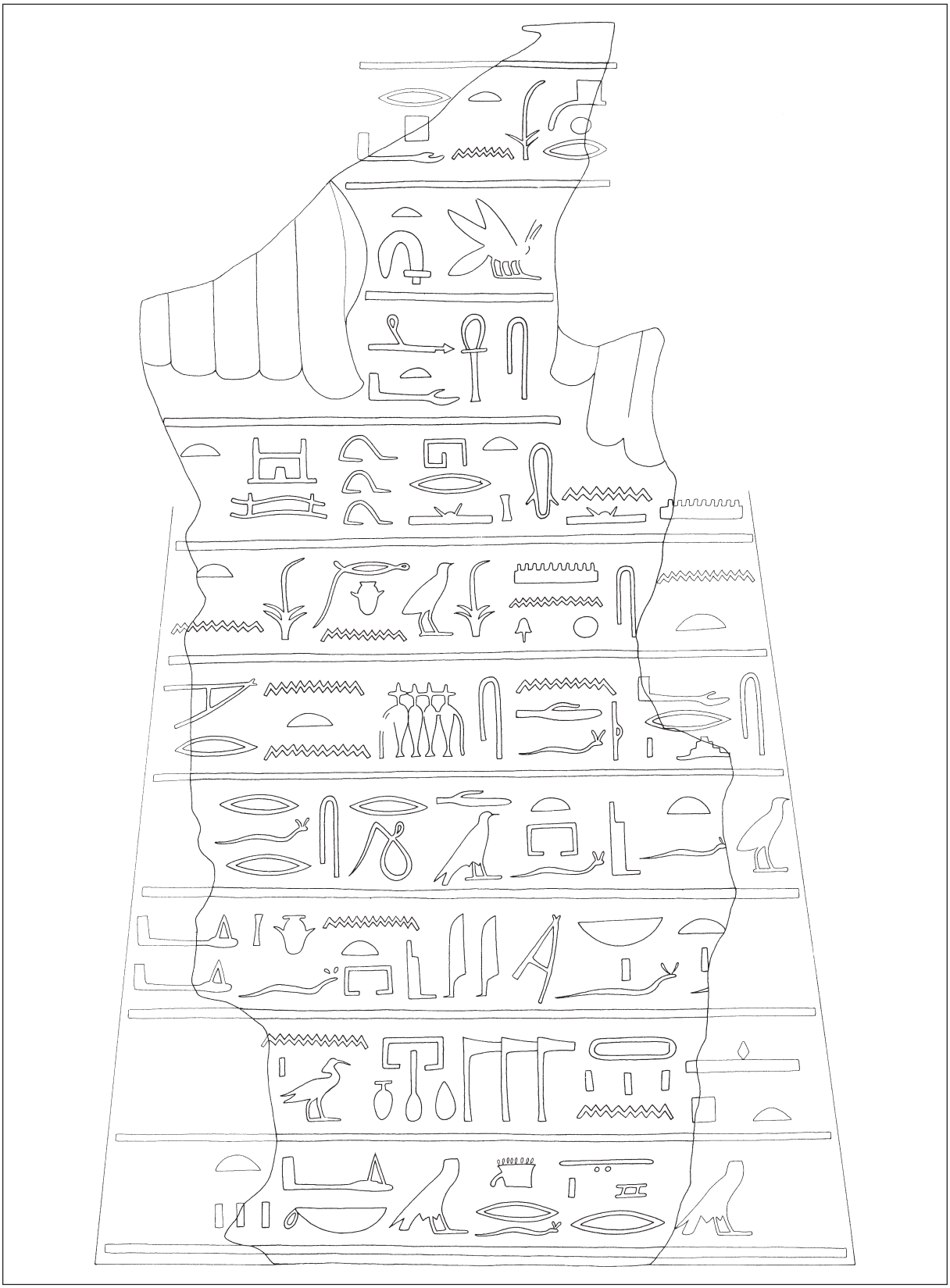


Fig. 1. L'inscription du devanteau de Meket (encrage Yousreya Hamed).

BIFAO 96 (1996), p. 73-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet



Fig. 2.

BIFAO 96 (1996), p. 73-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet

Une cassure au genou gauche, ainsi que l'abrasion des bords du devanteau, ont fait, de façon ponctuelle, disparaître quelques cadrats qui peuvent la plupart du temps être restitués. L'inscription se clôt par le nom du propriétaire du monument, un certain  *Mk* ou *Mkt*, vraisemblablement suivi de la formule *mɜʿ ḫrw* « justifié ». Dans l'état présent du monument, rien ne précise davantage quel était le rang et les attributions exactes de ce fonctionnaire. Il faut néanmoins signaler que la taille importante de la statue, ainsi que le soin qui a été apporté à la confectionner, dénotent le rang social élevé de son bénéficiaire.

Texte [fig. 1 et 2]

[1] *jmɜḫ ḫr nsw [r]pʿ* [2] *ḥtmty bjtj* [3] *smr wʿty*
[4] *mn ṯḥ.wt ḥrw nmt.t*
mḏd wɜ.t [5] *[n.t] smnḫ sw*
mḥ-jb n nsw
[6] *sʿr n qd=f*
sḫnt n mr [7] *[w].t=f s.t=f*
dɜr srf r... [8] *...=f*
mry nb=f n-s.t-jb=f dd [9] *ḥtp.w n nṯr.w pr.t ḫrw t ḥnq.t*
n ɜḫ [...] [10] *[... m] tɜ r-ḏr=f Mk [mɜʿ ḫrw]*

L'honoré [(a)] auprès du roi de Haute-Égypte, le noble [(b)], le trésorier du roi de Basse-Égypte [(c)], l'ami unique [(d)], celui dont les pas sont mesurés [(e)] et dont la démarche est sereine [(f)],
qui adhère au chemin de son bienfaiteur [(g)],
le familier du roi,
dont le caractère est élevé [(h)],
celui dont l'amour (qu'on lui porte) distingue la position [(i)],
qui tempère la passion [(j)], qui ..... [(k)]
l'aimé de son maître [(l)], son favori, à qui sont données les offrandes pour les dieux et une invocation (consistant en) pain et bière
pour le *akh* [.....] [(m)] [dans] le pays entier, Meket [justifié [(n)]].

NOTES DE COMMENTAIRE

a. Il n'y a pas la place pour un *j* -initial. Contrairement à l'Ancien Empire [1], le Moyen Empire utilise volontiers cette graphie abrégée.

b. Le titre *rpʿ* se combine le plus souvent avec celui de *ḥɜty-ʿ* qui est ici absent, peut-être pour des raisons de place.

1 H. G. FISCHER, « A Priest of Damanhur in the Fifth Dynasty, and the Old Kingdom Writing of *Ỉmɜḫ* », in *Egyptian Studies* I, *Varia*, New York, 1976, p. 51-53.

BIFAO 96 (1996), p. 73-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet

c. Sur ce titre, on peut consulter la note de E.P. Uphill, « The Office *sḏȝwty bỉty* », *JEA* 61, 1975, p. 250, qui insiste sur le caractère fréquent de cette désignation à l'origine détenue par les familles de nomarques. À Thèbes, sous la XI^e^ dynastie, on en dénombre cinq, dont le fameux Meket-Rê (TT 280). Pour la lecture *ḫtm* de cette racine, voir D. Franke, *GöttMisc* 83, 1984, p. 112-114, et, en dernier lieu, l'étude de P. Vernus, « Observations sur le titre de *imy-rȝ ḫtmt* "directeur du Trésor" », in Sch. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten* II, Tübingen, 1994, p. 251-260, tout particulièrement p. 251-253. Selon S. Quirke (*The Administration of Egypt in the Late Middle Kingdom*, Whitstable, 1990, p. 61-62) cette désignation – quand elle sert de « titre préfixe » – est néanmoins réservée aux plus hauts fonctionnaires de l'État, à l'exception notable du vizir qui bénéficie d'une titulature spéciale.

d. Cette séquence de titres (avec *ḥȝty-ʿ* toutefois) est extrêmement courante et désigne un dignitaire de rang respectable. La plupart des documents ajoutent à cette séquence honorifique un titre plus concret. Ici, le texte enchaîne directement avec des épithètes laudatives qui, elles aussi, ne font que mettre en évidence son rang, sans renseigner sur la position qu'occupait Meket. Il est toutefois probable que cette indication ait figuré à la fin du texte, aujourd'hui en lacune (cf. note **m**), et peut-être aussi dans une éventuelle inscription dorsale.

e. J. Janssen, *De traditioneele egyptische autobiografie vóór het Nieuwe Rijk*, Leyde, 1946, p. 19-20. L'expression serait attestée dès Sésostris I^er^. Une variante *mn rd* existe dès la XI^e^ dynastie (*ibid.*).

f. Janssen, *op. cit.*, p. 29. Les premières attestations de cette épithète remontent au règne d'Amenemhat II ; voir aussi R. Sayed, « Stèles JE 38917 et 46988 du musée du Caire », *BIFAO* 79, 1979, p. 195, n. o. Une épithète équivalente (*qb nmt.t*) est souvent livrée par les textes autobiographiques d'époque saïte. Celle-ci a été analysée par H. de Meulenaere, (« Une formule des inscriptions autobiographiques de basse époque », *Ägyptologische Studien* in O. Firchow [éd.], Fs. Grapow, Berlin, 1955, p. 226-231), qui y voit une référence toute particulière au culte divin accompli par les prêtres, dont la démarche, pour avoir de la solennité, doit être exempte de précipitation. Plus vraisemblablement, dans ce contexte, ces mots font ici allusion à la mesure et à la modération dont doit faire preuve le fonctionnaire au service du roi.

g. Janssen, *op. cit.*, p. 70-71. Cette épithète, connue dès la XI^e^ dynastie, exprime la fidélité, voire le dévouement (*LÄ* II, 59), du fonctionnaire (M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Autobiographies Chiefly of the Middle Kingdom*, *OBO* 84, 1988, p. 88, n. 3). Les trois désignations *mn ṯb.wt, ḥrw nmt.t* et *mḏd wȝ.t* se combinent souvent, sans toujours apparaître dans le même ordre. L'expression étendue *mḏd wȝ.t n.t smnḫ sw* est également fréquente dès le début de la XII^e^ dynastie : cf. E. Blumenthal, *Untersuchungen zum ägyptischen Königtum*

BIFAO 96 (1996), p. 73-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet

des Mittleren Reiches, *AAWL* 61, Berlin, 1970, p. 341. Aux attestations recensées par Janssen, on peut ajouter par exemple la chapelle de Sarenpout sur Éléphantine (L. Habachi, *The Sanctuary of Heqaib, Elephantine* IV, *AV* 33, 1985, p. 25, pl. 9a). L'ensemble de cette séquence (*mn ṯb.wt, hrw nmt.t, mḏd wȝ.t n.t smnḫ sw*) figure dans une inscription rupestre de l'époque d'Amenemhat IV (A. Fakhry, *The Inscriptions of the Amethyst Quarries of Wadi el-Hudi*, Londres, 1952, inscr. 21, fig. 32, p. 40-41).

On peut noter le caractère très imagé de l'épithète *mḏd wȝ.t* : si le signe *mḏd* (Gardiner, *Sign-list* Aa 23) représente bien une corde tendue entre deux piquets, on pourrait y voir une allusion aux plantes qui ont besoin d'un support pour s'accrocher [2]. La référence implicite au monde végétal permet, dans ce contexte moral, d'insister un peu plus sur l'image du fonctionnaire attaché au service de son maître [3]. Une autre remarque peut être faite sur la graphie particulière de cette expression , qui la relie plus spécifiquement au concept de la vigne [fig. 5]. En effet, il semble qu'il y ait ici eu confusion entre le signe *mḏd* ,  et celui qui sert à désigner le dieu du pressoir, *Šsm* . Des exemples de ce dernier signe se trouvent dès l'Ancien Empire dans les Textes des Pyramides (*pyr.* § 403a,W ; 1552a) et dans certains monuments privés (par exemple le mastaba de Ptahhotep [4]). Il semble être lui-même la combinaison d'une pergola et d'une sorte de récipient, ou d'habitacle (à moins qu'il ne s'agisse de la cuve de foulage du raisin, vue par dessus).

La confusion possible des signes *mḏd* et *šsm* a déjà été notée par B.J. Peterson (« Der Gott Schesemu und das Wort *mḏd* », *Orientalia Suecana* XII, 1963, p. 83-88). Il reste à déterminer, dans le cas précis du monument de Meket, quelle est l'origine de cette « anomalie ». Tout d'abord, on peut penser à une erreur liée à la lecture d'un original en hiératique ; les deux signes sont en effet très proches – cf. G. Möller, *Hieratische Paläographie* I, Leipzig, 1927, nos 355 et 476 –, et auraient pu être confondus au moment d'une éventuelle transposition en hiéroglyphes [5]. Autre solution envisageable : la confusion – peut-être en partie consciente – pourrait venir de la ressemblance des deux hiéroglyphes eux-mêmes, qui montrent l'un comme l'autre une pergola. Un signe *mḏd* , assez proche du nôtre, se trouve sur un monument privé remontant au règne de Sésostris Ier [6]. Chez Meket, c'est le seul rajout de l'élément rectangulaire posé sous la pergola qui fait penser au signe *šsm*. On remarque aussi qu'à l'instar du signe *mḏd*, le signe *wȝ.t,* gravé

2 N. Beaux, « Cultures et supports en Égypte ancienne », *LOAPL* 3, p. 205-214 a montré que la figuration de la treille est utilisée au sens large dans les représentations égyptiennes pour donner l'idée même de culture à support (et non uniquement pour désigner la vigne).

3 Cela n'est pas sans rappeler la devise populaire « je meurs où je m'attache » attribuée encore de nos jours aux végétaux comme le lierre, dont les propriétés naturelles « d'adhérence » ont fait l'emblème de la fidélité.

4 N. de G. Davies, *The Mastaba of Ptahhetep and Akhethetep at Saqqareh* I, Londres, 1900, pl. XII, nº 251 et pl. XXIII.

5 La confusion de ces deux signes, ainsi que la forme « archaïsante » du signe *wȝ.t* placé en dessous, auraient pu constituer un argument de poids en faveur d'une datation saïte du monument, à une époque où l'on recherchait beaucoup les textes anciens, sans toujours comprendre certaines de leurs composantes. Cette hypothèse nous semble malgré tout pouvoir être définitivement écartée pour toute une série d'arguments d'ordre stylistique, onomastique et littéraire (cf. *infra*).

6 A. Fakhry, *The Inscriptions of the Amethyst Quarries of Wadi el-Hudi*, Le Caire, 1952, inscr. 9, l. 7-8, fig. 22, p. 28, pl. X = K.-J. Seyfried, *Beiträge zu den Expeditionen des Mittleren Reiches in die Ost-Wüste*, *HÄB* 15, 1981, p. 25.

immédiatement en dessous, est tracé de façon inhabituelle pour le Moyen Empire avec deux lignes ondulantes. Cet effet n'aurait-il pas été recherché pour attirer l'œil du spectateur sur un cadrat qui énonce la vertu cardinale du fonctionnaire : la fidélité ?

h. Janssen, *op. cit.*, p. 97 ne cite que deux exemples de cette épithète, dont le premier date de l'époque de Sésostris Ier (Sarenpout). Si le mot *qd* apparaît très fréquemment dans les textes autobiographiques (voir en particulier les exemples recensés par M. Lichtheim, *Autobiographies, OBO* 84, p. 170), cette formule elle-même semble relativement rare. Elle exprime de façon imagée l'élévation morale du personnage, soulignée par la présence d'un escalier à la fin du mot *sʿr*. Ce déterminatif, avec sa base arrondie, prend également une forme peu conventionnelle.

i. Janssen, *op. cit.*, p. 106 ; E. Blumenthal, *op. cit.*, p. 372. Ces deux dernières expressions se suivent également dans la tombe de Sarenpout à Assouan, *Urk.* VII, 6, 19.

j. Janssen, *op. cit.*, p. 118, désignation connue dès la XIe dynastie. Cette formule n'est cependant pas la plus répandue ; elle rappelle, une fois encore, les idéaux de mesure et de tempérance qui sont déjà véhiculés par les épithètes comme *mn ṯbw.t*. Elle traduit cependant une idée supplémentaire, celle de l'opposition entre le chaud et le froid, dans un sens moral. De façon générale, c'est la « froideur » qui est l'apanage du sage, avec les notions qui y sont liées (celle d'être réservé, silencieux par exemple – les mots *gr* et *qb / qbḥ* sont étroitement associés dans certaines expressions laudatives). À l'inverse, l'homme désordonné, bruyant, est « chaud » (*sšm*) [7]. C'est d'ailleurs l'une des préoccupations majeures des sagesses que d'inviter le jeune homme, dont le tempérament est par nature plus enflammé, à contrôler cette ardeur qui est en lui (voir par exemple Ptahhotep, maxime 25 [8]). On lui conseille aussi, comme dans l'*Enseignement d'un père à son fils*, de se méfier de la spontanéité des paroles qui sont « comme du feu » (*jr mdw, mjtt ḫp pw*) [9]. Dans le même ordre d'idées, on peut également remarquer que le mot *srf*, toujours avec une connotation négative, se retrouve essentiellement dans des textes très techniques (traités de magie et/ou de médecine) où il sert à désigner une forme d'inflammation ou de fièvre [10]. D'une certaine façon, et dans un sens philosophique cette fois-ci, on a l'impression que cette flamme (*srf*) est la maladie naturelle de l'homme, son « mauvais génie » qu'il doit s'appliquer à combattre et à maîtriser (*d3r*).

7 Voir sur ce point l'analyse de H. DE MEULENAERE, « Une formule des inscriptions autobiographiques de basse époque », in O. FIRCHOW (éd.), *Ägyptologische Studien,* (Fs. Grapow), Berlin, 1955, p. 227-228, et le commentaire de H. BRUNNER, *Altägyptische Weisheit*, Zurich, Munich, 1988, p. 26-27.

8 Z. ŽABA, *Les maximes de Ptaḥḥotep*, Prague, 1956, p. 91.

9 W. HELCK, *Die Lehre des Djedefhor und die Lehre eines Vaters an seinen Sohn*, *KÄT*, Wiesbaden, 1984, p. 62

10 Voir par exemple le P. Chester Beatty VII (= A.H. GARDINER, *Hieratic Papyri in the British Museum* III, Londres, 1935, p. 65 et pl. 38) qui présente une formule magique contre une fièvre maligne (*srf bjn*). De très nombreux autres exemples figurent dans I.E.S. EDWARDS, *Hieratic Papyri in the British Museum* IV, Londres, 1960 (P. BM 10251 = *ibid.*, p. 20 ; P. BM 10321 vº, 46 = *ibid*. p. 32 ; P. BM 10587 rº, 104, = *ibid*., p. 40, etc.).

BIFAO 96 (1996), p. 73-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet

k. La lacune devient importante à cet endroit du texte, où deux cadrats au moins ont été perdus. Par analogie avec les autres formules laudatives répertoriées par Janssen, on peut être tenté de restituer ici une formule proche de *rḫ s.t rd.f*, litt. « celui qui connaît la place de ses jambes », qui suit volontiers la mention de *dȝr srf*. Le *r* du verbe « connaître » est d'ailleurs très vraisemblablement préservé ici. Plus problématique est le nom commun qui devait se situer en début de ligne et pour lequel restent seuls visibles, outre l'extrémité du pronom suffixe *=f*, un *t* et, peut-être, l'un des trois traits du pluriel. S'agit-il d'une graphie particulière de *s.t rd=f*, ou bien de *nmt.t=f* (mot pourtant employé plus haut l. 4). La meilleure façon de combler la lacune pourrait être d'y voir *šm.t=f*, l'expression prenant alors le sens de « qui connaît sa conduite ». Ce dernier terme, lui aussi bien attesté dans ce contexte, pourrait ici avoir eu la graphie  [11]. Dans tous les cas, il s'agit encore d'insister sur la tempérance du personnage, qui, pour le service de son maître, sait mesurer ses actes.

l. L'expression est écrite avec inversion respectueuse de *nb=f*, cf. Janssen, *op. cit.*, p. 63, 7 ; de nombreux autres exemples de ce phénomène, toujours au Moyen Empire, peuvent être répertoriés : voir par exemple G. Goyon, *Nouvelles inscriptions rupestres du Wadi Hammamat*, Paris, 1957, p. 99 (*nb=f mry mȝʿ n s.t jb=f*) ; H.G. Fischer, *JNES* 19, 1960, fig. 1, l. 11 ; A.H. Gardiner, T.E. Peet, *The Inscriptions of Sinaï* I, Londres, 1951, nos 71, 88 etc. ; la stèle du Caire CGC 20080, qui énumère d'ailleurs deux homonymes de notre propriétaire de statue (cf. *infra*). Selon M. Lichtheim, *Autobiographies, OBO* 84, p. 48, il y aurait eu, sous la XIe dynastie, un engouement marqué pour les inscriptions de particuliers commençant par la titulature royale antéposée et suivie de *mry mȝʿ*. L'antéposition honorifique de *nb=f*, qui rappelle le nom royal, pourrait logiquement en découler. L'absence de l'adjectif *mȝʿ* qui semble faire partie intégrante de l'expression est surprenante : serait-elle due à des contraintes de place ? Un phénomène similaire d'élision d'un élément attendu a déjà été observé dans les premières lignes du texte (cf. note **b**).

m. Plusieurs solutions peuvent être envisagées pour combler cette lacune : l'une d'entre elles serait d'y voir la formule *ȝḫ m p.t, wsr m tȝ* (Janssen, *op. cit.*, p. 17) qui serait complétée ici par *r ḏr=f*. En accord avec la thématique générale de l'inscription, on peut aussi penser à une variante de l'expression *ȝḫ n nb.f m ḫrt-rʿ* (Janssen, *op. cit.*, p. 1 ; E. Blumenthal, *op. cit.*, p. 296). Il faut néanmoins noter que ni l'une ni l'autre de ces séquences ne sont attestées exactement sous la forme qu'elles prendraient alors sur la statue de Meket. Une dernière possibilité serait de supposer, après le mot *ȝḫ* « bienheureux », l'existence d'un titre dont nous avons perdu tous les éléments distinctifs et qui se terminerait par la formule *m tȝ r ḏr=f*. W.A. Ward, *Index of Egyptian Administrative*

11 Pour un commentaire sur ces différents termes au Moyen Empire, on peut consulter H.G. Fischer, « The Inscription of *in-it.f* born of *tfî* », *JNES* 19, 1960, p. 268, note *ai*. On peut également y trouver une graphie de *šm.t* semblable à celle que nous proposons (*op. cit.*, fig. 1, l. 10).

BIFAO 96 (1996), p. 73-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet

and Religious Titles of the Middle Kingdom, Beyrouth, 1982, cite un nombre assez restreint de titres attestés avec cette précision finale (nos 61, 131, 144, 187, 366, 402, 1084) auxquels il faut ajouter les nos 215a, 289c et 401bis de H.G. Fischer, *Egyptian Titles of the Middle Kingdom, A Supplement to Wm. Ward's Index*, New York, 1985. On trouve dans cette liste des fonctionnaires de rang moyen, mais aussi certains responsables aux compétences étendues (*jmy-rꜣ pr-wr, jmy-rꜣ mšʿ*). De cet ensemble se détache le titre de *jmy-rꜣ ḫtm.t m tꜣ r ḏr=f*, « directeur du Trésor [12] dans le pays entier » (no 366), qui désigne un des plus hauts personnages au service du roi. Plusieurs éléments (la taille du monument, le type de discours, l'onomastique) pourraient en effet inciter à reconnaître en ce Meket un fonctionnaire de cette importance (voir *infra*).

n. Différentes graphies de *mꜣʿ ḫrw* peuvent être envisagées, mais la lacune conviendrait aussi à l'expression *nb jmꜣḫ*.

Composition et support du texte

À part une titulature très répandue au début et une brève formule d'offrandes vers la fin, l'inscription de Meket est composée exclusivement d'épithètes laudatives qui développent deux thèmes : celui de la loyauté du fonctionnaire et celui de sa tempérance. Il s'agit de formules toutes faites, de clichés qui, selon les cas, sont combinés d'une manière plus ou moins attendue. Aucune de ces expressions ne trahit le moindre détail concret sur le personnage de Meket. L'insistance sur le thème de la fidélité du fonctionnaire envers son souverain constitue un trait caractéristique de pareilles inscriptions du Moyen Empire ; il est également au centre de nombre d'œuvres littéraires.

Si certaines formules ne semblent pas à première vue très novatrices, ce qui n'est d'ailleurs pas répréhensible à l'époque, on peut toutefois remarquer que la façon dont le texte s'articule témoigne d'un véritable effort de composition. En effet, les expressions relatives aux deux thématiques retenues sont regroupées par paires. Deux épithètes caractérisent Meket (*mn ṯb.wt, ḫrw nmt.t*), les deux suivantes se rapportent à sa relation au souverain (*mḏd wꜣ.t [n.t] smnḫ sw, mḥ-jb n nsw*), ensuite quatre formules désignent à nouveau la tempérance du personnage (*sʿr n qd=f, sḫnt n mr[w].t=f s.t=f, dꜣr srf, r[ḫ šm.t]=f*) puis les deux derniers termes, qui introduisent la dotation funéraire, se réfèrent au roi (*mry nb=f, n-s.t-jb=f*). Cet effet de réthorique, qui repose sur l'imbrication de notions de valeur personnelle et de loyalisme, est encore renforcé par la « mise en abyme » de la partie centrale du texte. Celle-ci est très vraisemblablement encadrée par des séquences de titres permettant à la fois d'identifier le personnage, et d'associer encore plus étroitement son statut social à ses vertus morales.

12 Litt. « directeur de ce qui est scellé », cf. P. VERNUS, « Observations sur le titre de *imy-rꜣ ḫtmt* "directeur du Trésor" », in Sch. ALLAM (éd.), *Grund und Boden in Altägypten* II, Tübingen, 1994, p. 253-254.

BIFAO 96 (1996), p. 73-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet

Cette restriction à deux thèmes seulement, fidélité et maîtrise de soi, constitue un autre trait marquant de l'inscription de Meket [13]. On constate notamment l'absence de toute référence à une divinité ou à une activité religieuse, thématique qui, tout au long de l'histoire égyptienne, est mise en évidence par les textes de ce genre. Il n'y est pas question non plus de l'attitude du personnage envers la société dans laquelle il vivait : aucune épithète ne mentionne ses bonnes actions envers son entourage, clichés pourtant souvent développés dans ces pseudo-biographies et que M. Lichtheim a reconnus comme des précurseurs de la « confession négative » [14].

À ces particularités s'ajoute encore l'originalité du contexte : si de telles séquences d'épithètes sont abondamment attestées au Moyen Empire, puis reprises sous une forme semblable au Nouvel Empire [15] et à la Basse Époque [16], elles se trouvent en revanche rarement isolées. Le plus souvent, elles s'intègrent dans des contextes plus larges, précédant des développements plus proprement biographiques inscrits dans les tombes, sur de grandes stèles ou, en souvenir d'une expédition glorieuse, sur les parois rocheuses des carrières et des mines [17]. L'emploi de cette phraséologie sur des statues, surtout de façon aussi développée que chez Meket, est plus rare ; en effet, la statuaire privée du Moyen Empire est presque toujours de dimensions modestes et n'offre que peu de place aux textes. Ceux-ci se restreignent donc le plus souvent aux titulatures et formules d'offrandes auxquelles s'adjoint parfois un appel aux vivants. La rareté de séquences d'épithètes laudatives sur la sculpture n'est toutefois pas due uniquement à la taille des objets, mais dépend aussi du rang social et de l'activité du dédicataire [18]. Ce sont essentiellement des personnages au statut élevé, attachés directement au service du roi, qui pouvaient parler d'eux en ces termes [19].

Éléments de datation

La plus grande originalité du monument de Meket est précisément sa dimension : il est nettement plus grand que la majorité des représentations de particuliers du Moyen Empire. Son aspect d'ensemble est tout aussi peu courant. Si la position des mains est classique [20], le port du pagne long à tablier triangulaire est tout à fait inhabituel pour une statue assise. Ce vêtement se trouve en revanche sur des statues debout, souvent en bois ou en ivoire [21], plus

13 Le siège n'étant pas inscrit, seul un pilier dorsal offrant très peu de place, pouvait, outre ce devanteau de pagne, porter des inscriptions.

14 M. LICHTHEIM, *Maat in Egyptian Autobiographies and Related Studies*, *OBO* 120, Fribourg, Göttingen, 1992, p. 103-109.

15 De nombreux exemples *ibid*, p. 9-144 ; cf. aussi H. GUKSCH, *Königsdienst*, *SAGA* 11, Heidelberg, 1994.

16 On peut trouver un bon exemple de ce phénomène dans J.-P. CORTEGGIANI, « Une stèle héliopolitaine d'époque saïte », *Hommages Sauneron* I, Le Caire, 1979, tout particulièrement p. 127-132.

17 Pour le Moyen Empire, la majeure partie de la documentation est réunie dans M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Autobiographies, OBO* 84.

18 Les statues cubes, bien que possédant une plus grande surface susceptible d'être inscrite, n'accueillent pas non plus d'épithètes laudatives ; ceci trouve sa principale raison dans le rang social généralement moyen voire modeste des propriétaires de ce type de sculptures, cf. R. SCHULZ, *Die Entwicklung und Bedeutung des kuboiden Statuentyps* II, *HÄB* 34, 1992, p. 658-659.

19 Une composition semblable à la nôtre est gravée par exemple sur les deux côtés du siège de la statue d'un certain Sobeknakht (CCG 390, L. BORCHARDT, *Statuen und Statuetten* II, Berlin, 1925, p. 8, pl. 62). Les épithètes laudatives y sont également entourées par la séquence de titres *rpʿ ḥ3ty-ʿ ḥtmty bjtj smr wʿty* au début et la désignation plus spécifique *jmy-r3 pr* à la fin.

20 J. VANDIER, *Manuel* III, p. 230.

21 *Ibid*. p. 249, ce type serait attesté de la V^e^ jusqu'au début de la XII^e^ dynastie ; il se retrouve cependant aussi au Nouvel Empire et à l'époque saïte, cf. B.V. BOTHMER *et al*, *Egyptian Sculpture of the Late Period*, New York, 1960, p. 31-32.

rarement en pierre [22]. Nettement moins fréquent que les différents pagnes courts, ce costume plus ample est attesté, dans la ronde bosse comme dans les représentations en deux dimensions, jusqu'au règne de Sésostris II et à nouveau sous la XIII^e dynastie [23], sans qu'il soit établi si son absence durant la seconde moitié de la XII^e dynastie est due réellement à un phénomène de mode ou plutôt à une lacune dans notre documentation.

Attribuer une date précise à ce monument sur la base de critères stylistiques se révèle donc difficile, faute d'éléments de comparaison. Quelques particularités peuvent cependant être observées qui semblent converger vers une période plausible pour la création de cette œuvre. Tout d'abord, malgré le tracé très classique des hiéroglyphes, certains détails paraissent relever d'une paléographie relativement ancienne. Les signes *yod*, dont la tige se termine par une petite pointe tournée vers l'arrière, présentent un dessin qui est, semble-t-il, assez peu fréquent, et dont les exemples qui nous sont connus appartiennent dans leur majorité à la Première Période intermédiaire. Les stèles (pour une bonne partie de la XI^e dynastie) retrouvées à Naga ed-Deir fournissent de bons parallèles de ce phénomène [24]. Le signe *t3* pourrait aussi donner une idée de la datation assez haute du monument : c'est surtout avant la XII^e dynastie qu'il est systématiquement écrit avec deux grains de sable (et non trois). Au cours de la XII^e dynastie, la graphie à trois grains de sable devient de plus en plus fréquente. Enfin, comme nous l'avons vu plus haut, le meilleur parallèle que nous ayons pu trouver à l'écriture relativement inattendue de l'expression *mḏd w3.t* provient d'un monument privé du temps de Sésostris I^er [25]. Inversement, la façon dont le rouleau de papyrus est dessiné (l. 4) fournit un *terminus post quem* assez sûr : c'est en effet sous ce même règne de Sésostris I^er que les lapicides ont progressivement pris l'habitude de le représenter muni des deux lanières de la corde permettant de le sceller [26]. Sur les seuls indices fournis par l'écriture – toujours sujets à caution – il serait déjà tentant de faire remonter la statue de ce dénommé Meket vers le début de la XII^e dynastie.

Mais c'est certainement le nom même du personnage qui est l'indice le plus fiable pour attribuer ce monument au Moyen Empire. Un certain nombre de Mek / Meket, tant hommes que femmes, ont été répertoriés par Ranke [27] ; graphiquement identique pour les deux sexes, cet anthroponyme est plus rare pour les hommes. Le nom semble dérivé de la racine *mk, mk.t* « protéger, protection » (*Wb* II, 160). Il s'écrit le plus souvent avec le bras portant un pain, graphie caractéristique de la XII^e dynastie et de la période qui la précédait immédiatement [28]. Presque tous les exemples sûrs de la forme masculine proviennent de monuments

22 On peut évoquer pour comparaison la statue d'un Sanefer d'Éléphantine qui, bien que de dimensions plus modestes, montre le personnage debout en pagne long soigneusement plissé sur l'arrière ; le devanteau, empesé comme dans notre exemple, comporte également une inscription en plusieurs lignes horizontales, fait en lui-même relativement peu fréquent à l'époque ; L. HABACHI, *The Sanctuary of Heqaib*, *AV* 33, Mayence, 1985, p. 92, pl. 158-159. La date proposée est le milieu de la XIII^e dynastie.

23 M. MALAISE, « Le costume civil au Moyen Empire », in *Mélanges J. Vercoutter*, Paris, 1985, p. 221.

24 D. DUNHAM, *Naga-ed-Der Stelae of the First Intermediate Period*, Londres, 1937, stèles n^os 21, pl. XII, 83, pl. XXXI ; on trouve aussi, plus fréquemment, des tiges se terminant par une petite pointe tournée vers l'avant (voir par exemple H.G. FISCHER, *The Orientation of Hieroglyphs*, New York, 1977, fig. 70 et 126, col. 2).

25 Cf. *supra*, n. g.

26 W. SCHENKEL, *Frühmittelägyptische Studien*, Bonn, 1962, p. 28 ; D. FRANKE, *Das Heiligtum des Hekaib*, *SAGA* 9, Heidelberg, 1994, p. 211-212.

27 H. RANKE, *Personennamen* I, p. 166.

28 E. EDEL, *Die Inschriften der Grabfronten der Siut-Gräber in Mittelägypten aus der Herakleopolitenzeit*, *ARWAW* 71, Opladen, 1984, p. 29.

BIFAO 96 (1996), p. 73-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet

datant indiscutablement des XI^e et XII^e dynasties [29]. Il s'agit en particulier de stèles abydéniennes :

– CGC 20080, l. 2 : le gardien (*sꜣ ///*) Meket, fils de Sat-Onouris ;
– CGC 20080, l. 4 : *jmy-rꜣ pr* Meket, fils de (la dame) Perout [30] ;
– CGC 20159, col. 5 : Meket, fils de la maîtresse de maison Peryt [31] ;
– Florence inv. n° 2564, l. 15b : *jmy-rꜣ pr* Meket l'aîné (*Mk-wr* ?) qui est frère de Khentykhety [32].

D'autres exemples, dont la datation est tout aussi bien définie, peuvent être ajoutés à ceux de Ranke : on retrouve la trace de nombreux Meket, tant hommes que femmes, sur des monuments du Moyen Empire exhumés à Dahchour par A. Fakhry. Il s'agit d'ex-votos déposés dans le temple de la vallée du roi Snéfrou, probablement par des gens affectés à la construction des pyramides des rois Amenemhat II, Sésostris III et Amenemhat III. En ne retenant que les formes masculines du nom, on peut ainsi mentionner :

– un fragment de piédestal de statuette en basalte, au nom de *Meket, nb jmꜣḫ* [33] ;
– plusieurs fragments d'une statue de Meket, *nb jmꜣḫ*. Sept membres de sa famille étaient en outre représentés et nommés sur le piédestal du monument (quatre femmes et trois enfants) ; on peut encore lire les noms de quatre de ses filles (An-reset, Senebtis, Sat-Amonet, Ouaht) et de son fils (Meket-ankh) [34] ;
– un fragment de piédestal en calcaire, avec sur l'un des côtés la représentation d'un homme du nom de Mek[...] [35] ;
– une table d'offrande, au nom de Meket, chef des recrues (*ḫrp nfr.w*). Sa mère (Sat-Meseh) et sa femme (Sat-Amon) sont également mentionnées [36].

Une autre personne du nom de Meket apparaît sur une statuette d'Hathor en grès rouge de Serabit el-Khadim, bien datée cette fois-ci, puisque elle porte le cartouche d'Amenemhat II : elle est mentionnée dans l'ascendance d'un certain Snéfrou, directeur des barques (*jmy-rꜣ dp.wt*) et dédicant du monument [37]. Il s'agit cependant sans doute d'une femme : on retrouve en effet à plusieurs reprises, dans cette documentation en provenance de Dahchour, la mention d'un Snéfrou né de Meket [38].

Enfin, un dernier Meket a inscrit à trois reprises son nom au Shatt er-Rigal [39]. Ce personnage était clairement un fonctionnaire du Trésor, mais il est difficile, à la lecture des

29 La forme féminine de ce nom semble en revanche avoir été usitée plus longtemps, puisque l'on retrouve, à la XX^e dynastie, une femme du nom de Meket à Illahoun (W.M.F. PETRIE, *Illahun, Kahun and Gurob*, Londres, 1891, p. 21-24).

30 O. LANGE, H. SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs*, Berlin, 1902, p. 97.

31 *Ibid*. p. 187.

32 S. BOSTICCO, *Le stele egiziane dall' antico al nuovo regno*, Rome, 1959, p. 41-42, pl. 37. Sur le nom Khentykhety, son origine héracléopolitaine et son existence quasi exclusive au Moyen Empire, cf. P. VERNUS, « Sur une particularité de l'onomastique au Moyen Empire », *RdE* 22, 1970, p. 155-169.

33 A. FAKHRY, *The Monument of Sneferu at Dahshur* II, *The Valley Temple*/2, Le Caire, 1961, p. 28, n° 34.

34 *Ibid*., p. 45-46. Le nom Meket-ankh accompagne la représentation d'un jeune garçon, alors que l'inscription parle de « sa fille (*sꜣ.t=f*) Meket-ankh ». Un autre Meket-ankh – indiscutablement un homme celui-là – figure dans le même corpus d'inscriptions (*ibid*., p. 21, n° 9) où il est désigné sous le titre de « contrôleur des barques (*ḫrp dp.wt*) ».

35 *Ibid*., p. 60, n° 21.

36 *Ibid*., p. 93, n° 19.

37 A.H. GARDINER, T.E. PEET, *The Inscriptions of Sinai* I, Londres, 1951, pl. 22, n° 77 (la statuette se trouve actuellement au British Museum, sous le n° 497).

38 A. FAKHRY, *op. cit*., p. 73, 91-92.

39 H.E. WINLOCK, *The Rise and Fall of the Middle Kingdom in Thebes*, New York, 1947, p. 71. Les inscriptions sont publiées par W.M.F. PETRIE, *A Season in Egypt*, Londres, 1888, n^os 409, pl. 14 et 475, pl. 15 ; F.W. VON BISSING, « Vom Wadi Es S'aba Rigâle bei Gebel Silsile », *Sitzungsberichte der königlichen bayerischen Akademie der Wissenschaften* 10, 1913, p. 16-17, Beiblatt 2, fig. 4.

BIFAO 96 (1996), p. 73-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet

graffiti publiés, de savoir quel fut précisément son rang. L'une des inscriptions semble le désigner comme « chef des trésoriers » (*jmy-rꜣ ḫtm.tyw*)[40], mais il n'est pas exclu qu'une autre marque, partiellement en lacune, en fasse un « directeur du Trésor » (*jmy-rꜣ ḫtm.t*) [41]. L'une de ces signatures a été gravée à côté de l'inscription de son presque homonyme Meket-Rê, fonctionnaire important sous le règne de Montouhotep II [42]. Cette inscription semble postérieure à l'époque du réunificateur de l'Égypte, puisque Meket paraît avoir été attiré par la ressemblance des noms. La fréquentation du Shatt er-Rigal diminue sensiblement après les premiers règnes de la XII[e] dynastie [43], ce qui permet de mieux définir le cadre chronologique de l'expédition à laquelle a pris part ce Meket [44].

Les épithètes laudatives que s'attribue le personnage peuvent également être prises en compte pour la datation. Par opposition à la Première Période intermédiaire, où les hommes aimaient à mettre en valeur leurs exploits remarquables et aux auto-descriptions plus tardives et en général plus explicites, l'image de l'homme de la XII[e] dynastie se caractérise souvent par l'absence de toute action personnelle [45]. Cette attitude effacée et soumise est l'écho d'une idéologie royale puissante, qui transparaît à la même époque autant des textes littéraires, comme le *Conte de Sinouhé*, que de nombreux hymnes royaux ; face au souverain, dont la prépondérance est sans cesse affirmée, le noble ne peut trouver de raison d'être que dans sa fidélité au service de ce dernier. En ce qui concerne les formules utilisées sur notre statue, l'une d'elles (celle de *sʿr n qd=f*) semble relativement rare. Sa seule attestation datée remonte au règne de Sésostris I[er] et se trouve dans la tombe de Sarenpout, suivie, comme sur notre statue, de l'expression *sḫnt n mrw.t=f s.t=f* [46]. Un autre monument de Sarenpout comporte également la formule étendue *mḏd wꜣ.t n.t smnḫ sw*. Les expressions *mn ṯb.wt* et *ḥrw nmt.t* n'apparaîtraient en revanche, selon le répertoire de Janssen [47], que sous le règne d'Amenemhat II.

Un fonctionnaire modèle

Tous ces critères paléographiques, onomastiques et textuels, bien que ténus, ont entre eux une certaine cohérence, et convergent, pour la datation de la statue de Meket, vers le milieu de la XII[e] dynastie, autour du règne d'Amenemhat II [48]. Il nous faut nous résigner à ne rien savoir de plus sur le personnage lui-même. Seule l'expression *m tꜣ r ḏr=f* qui ne semble pas si fréquente dans les titres des fonctionnaires au Moyen Empire (si nous avons là un titre) pourrait donner un indice : elle peut accompagner entre autres le titre de « directeur

40 W.M.F. PETRIE, *op. cit.*, nº 409.
41 F.W. VON BISSING, *op. cit.*, p. 17.
42 Ce Meket-Rê semble être l'un des premiers à avoir porté un nom composé avec le mot *mk.t*. Fonctionnaire important sous le règne de Mentouhotep II, il est connu pour sa tombe thébaine (TT 280) qui a livré une grande quantité de modèles réduits.
43 H.E. WINLOCK, *Rise and Fall,* p. 72-76.
44 À la suite de cette liste, et bien qu'il s'agisse d'un témoignage d'une autre nature, on peut aussi mentionner la présence dans le *Conte de Sinouhé* d'un Meki, prince de Qedem (B. 219 = A.M. BLACKMAN, *Middle Egyptian Stories*, *BAe* 2, Bruxelles, 1932, p. 33) nom dont la graphie se rapproche de celle des différents Meket sus-mentionnés.
45 *LÄ* II, 59, *s.v.* « Menschenbild ».
46 Cf. ci-dessus, n. h et i.
47 Cf. ci-dessus, n. g.
48 Une datation postérieure, et ce jusqu'à la XIII[e] dynastie, ne peut bien sûr être totalement écartée.

BIFAO 96 (1996), p. 73-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet

du Trésor » (*jmy-rꜣ ḫtm.t*) [49]. Cette fonction était loin d'être anodine. Créée au début de la XI[e] dynastie [50], manifestement pour contrebalancer le pouvoir de certains nomarques, elle donnait à son détenteur pleine responsabilité pour gérer le domaine royal dans l'ensemble du pays, et une importance comparable à celle du vizir [51]. Les expéditions minières, dans leur organisation et leur déroulement, incombaient à ces administrateurs et à leurs délégués qui ont, pour cette raison, couvert les parois du désert de témoignages de leur présence. C'est aussi dans la titulature de ces « directeurs du Trésor » que la mention « dans la terre entière » (*m tꜣ r ḏr=f*) prend toute son importance. En effet, comme l'a récemment fait remarquer P. Vernus, il existait de très nombreuses variétés de fonctionnaires portant ce titre, qui pouvait aussi être attribué dans la gestion du domaine personnel d'un dignitaire, ou encore, à l'échelon local, à un responsable ayant autorité sur une ville ou un nôme [52]. D'où le besoin ressenti par de grands personnages comme Khéty (directeur du Trésor sous Montouhotep II) de bien préciser sur leurs monuments l'étendue réelle de leurs compétences.

C'est sur une piste semblable que nous orientent les inscriptions du Meket du Shatt er-Rigal, bien qu'il n'ait peut-être été lui-même – au moins au moment où il laissa sa marque gravée – qu'un « chef des trésoriers » (*jmy-rꜣ ḫtm.tjw*), un subordonné de ce haut responsable [53]. La dimension exceptionnelle de la statue de Meket indique que nous pourrions avoir en ce monument le souvenir d'un de ces personnages éminents, directeur du Trésor du pharaon lui-même. Le caractère extrêmement discontinu de nos sources ne permet guère d'aboutir, en ce domaine, à quelque certitude que ce soit ; cependant, la documentation retrouvée à Dahchour nous ramène à la même idée. Elle nous met en effet en contact avec un groupe familial cohérent, au sein duquel le nom de Meket (et ses composés comme Meket-ankh) se donnaient fréquemment tant aux hommes qu'aux femmes [54]. Or cet ensemble de personnages semble avoir eu également des responsabilités dans le monde de l'exploitation minière et des grandes expéditions royales : c'est ce que laissent entendre la présence de titres comme « directeur des barques » et « chef des recrues » dans ce contexte, ou encore les traces laissées par Snéfrou, fils de Meket, à la fois à Dahchour et à Serabit el-Khadim [55].

49 Ce titre complet est porté par un dénommé Khéty, bien attesté au service de Montouhotep II. Connu par une statue conservée à Leyde (P.A.A. Bœser, *Beschreibung der Aegyptischen Sammlung des niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden* II, La Haye, 1910, p. 5), il est aussi bien attesté dans certaines inscriptions, au Shatt er-Rigal (W.M.F. Petrie, *A Season in Egypt*, Londres, 1888, pl. XV, 443 et pl. XVI, nº 489) et à Assouan (*ibid*., pl. VIII, nº 213).

50 La première attestation de ce type de fonctionnaire remonte au règne d'Antef II, au tout début du processus de restauration du pouvoir central, après les troubles de la Première Période intermédiaire. Il s'agit d'un certain *Ttj*, bien connu par une stèle conservée au British Museum ; cf. A.M. Blackman, « The Stele of Thethi, Brit. Mus. No. 614 », *JEA* 17, 1931, p. 55-61.

51 *LÄ* V, 539-543, *s.v.* « Schatzmeister » ; W. Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs*, Leyde, Cologne, 1958, p. 77-79.

52 P. Vernus, « Observations sur le titre *imy-rꜣ ḫtmt* », in Sch. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten* II, Tübingen, 1994, p. 254-260.

53 Une hiérarchie des différents personnages travaillant pour ce service du Trésor est esquissée par W. Helck, *op. cit.*, p. 83. Le *jmy-rꜣ ḫtm.tjw* arrive en troisième position, ce qui en fait encore un responsable de haut niveau dans le cadre de l'administration du Trésor royal.

54 Un phénomène semblable a été observé par P. Vernus (« Sur une particularité de l'onomastique du Moyen Empire », *RdE* 22, 1970, p. 155-169) à propos du nom encore plus répandu, et d'origine héracléopolitaine, de *Ḥnty-ḫty*.

55 Cette hypothèse d'une communication entre Dahchour et les sites d'exploitation minière du Sinaï a été plus longuement exposée par R. Ventura « Snefru in Sinai and Amenophis I at Deir el Medina », in S. Israelit-Groll (éd.), *Pharaonic Egypt*, Jérusalem, 1985, p. 278-281. Son hypothèse est que le culte du roi Snefrou connut une faveur nouvelle lorsque certains souverains de la XII[e] dynastie (Amenemhat II, Sésostris III et Amenemhat III) firent édifier leur propre monument funéraire à proximité de la pyramide de celui-ci, à Dahchour. Les mêmes équipes d'ouvriers ayant ensuite été expédiées à la recherche de cuivre et de turquoise, implantèrent alors leur « patron » en des lieux comme Serabit el-Khadim. La présence simultanée d'un Snéfrou fils de Meket au Sinaï et à Dahchour corrobore cette analyse.

Le « discours » de Meket est en soi un dernier indice. Les hauts-fonctionnaires et les agents en mission affectionnaient particulièrement d'insister dans leurs monuments commémoratifs et funéraires sur leur fidélité et leur dévotion envers le souverain. Cette allégeance est la raison d'être même du fonctionnaire, car du roi dépend non seulement sa carrière, mais toute son existence. Le vice-trésorier (*jdnw n jmy-rꜣ ḫtm.t*) Sehetepibrê ne dit-il pas qu'Amenemhat III « nourrit celui qui adhère à son chemin » (*sḏf=f mḏd mṯn=f*) dans la plus ancienne version connue de l'*Enseignement loyaliste* [56] ? Le roi étant le détenteur et le garant de tous les bienfaits vitaux, la fidélité du fonctionnaire est la condition de sa propre subsistance. L'adhésion inconditionnelle à la personne du souverain est le terme clé d'une attitude dans laquelle comportement politique et conceptions religieuses s'interpénètrent. Le roi est non seulement le « patron » des hauts-fonctionnaires (et notamment le commanditaire des expéditions périlleuses dans le désert), il est également leur dieu personnel, celui qui pourvoit à leurs besoins, qui les protège et, à un niveau plus pragmatique, celui qui assure leur rang social et leur accorde des privilèges tels la construction d'une tombe ou l'érection d'une statue. La formule *mḏd wꜣ.t n.t smnḫ sw* « celui qui adhère au chemin de son bienfaiteur » est ainsi l'expression centrale de l'idéologie de l'époque, et on se souviendra que le début de cette phrase, écrite de façon proéminente sur les genoux de Meket, semble être comme soulignée par une graphie « accrocheuse » [57]. Cet impératif de fidélité doit se combiner avec l'idéal de vie qu'est la maîtrise de soi, le comportement modéré et tempéré, vertu égyptienne de premier ordre à toute époque de l'histoire pharaonique, célébré par la plupart des enseignements et nombre d'autres textes littéraires. Dans l'idéologie du Moyen Empire, cette attitude réservée dépasse le caractère de simple idéal humain, puisqu'elle est la condition même de l'obéissance et de l'adhérence absolue. Ajoutons que, dans le cas d'un administrateur direct des biens du pharaon, et véritable homme-lige du souverain, toutes ces notions devaient avoir une résonance particulière ; ce n'est donc probablement pas le fruit du hasard si la première version de l'*Enseignement loyaliste* – qui obéit à la même inspiration que notre texte – se trouve gravée sur la stèle d'un responsable du Trésor. Le fragment de statue présenté ici fait peut-être sortir un peu de l'ombre l'un de ses homologues, un Meket encore inconnu, fonctionnaire modèle dont la modestie n'a eu d'égale que la taille de son monument.

56 G. POSENER, *L'enseignement loyaliste,* Genève, 1976, p. 23, 75.
57 Cf. *supra*, n. g.

BIFAO 96 (1996), p. 73-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet



Fig. 3.

BIFAO 96 (1996), p. 73-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet



Fig. 4.

BIFAO 96 (1996), p. 73-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet

Fig. 5.



BIFAO 96 (1996), p. 73-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet